

DE LOIN ON DIRAIT UNE ÎLE

ÉRIC HOLDER

LE DILETTANTE





Éric Holder

*De loin on dirait une île*

le dilettante  
19, rue Racine  
Paris 6<sup>e</sup>

Extrait de la publication

© le dilettante, 2008

ISBN 978-2-84263-264-9

Extrait de la publication

## Chapitre 1

C'était en février, le mois le plus court, le plus dur. La route qui relie La Ferté-Gaucher à Montmirail, Marne, était givrée au passage des forêts. Un soleil boréal allumait des plaques de neige pelées au-dessus des pâtis désertés par les vaches, remisées à l'étable.

D. rêvait depuis un long moment, assise à côté de moi dans la voiture. Les yeux gris-bleu des femmes qui lisent beaucoup prirent une teinte marine.

– J'aurais le sentiment de rater mon existence si je n'habitais pas près de l'océan, dit-elle brusquement. Et je n'aimerais pas attendre d'être à la retraite...

D. est la femme de ma vie. J'ai vécu en sa

compagnie tous les âges, depuis celui de dix-sept ans. Ce n'est pas pareil à vingt-neuf, ni à quarante-sept. C'est meilleur, supérieur. À présent, il paraît que nous nous ressemblons.

J'entendais pour la première fois sortir de sa bouche l'ombre d'un regret. Elle formait une tache noire qui irait, je le savais, en s'élargissant. Fermant la trappe sur cette vision d'encre renversée, je nous donnai deux ans pour déménager.

Elle voulait dire par «océan» l'Atlantique. L'été suivant, nous écumâmes son littoral à moto. En dépliant la béquille au Verdon-sur-Mer, ayant franchi la Gironde par le bac de Royan, nous sûmes que nous avions trouvé.

Des maisons basses de pêcheurs se cachaient parmi les pins, les tamaris, les mimosas. Des ciels immenses, de quelque côté qu'on se tourne, ne connaissaient aucune entrave, des ciels Turner, Jongkind, des ciels de peintres flamands et, certains soirs, indonésiens, ne manquaient que les éléphants,

l'indigo et les palmiers y étaient. Pour l'heure, la lumière délicate et bleutée de l'estuaire sertissait des clochers élancés à l'horizon de marais, de roselières, les *mattes*.

Nous allâmes à Soulac. À l'écart de la foule dans la rue de la Plage, des endroits retirés montraient des habitants au teint orange, abricot mûr, croûte de petit pain au chocolat, qu'ils appelaient ici *chocolatine*. Des copains échangeaient des sourires à rendre jaloux de n'être pas le leur.

Au bar des Amis, dans l'ombre fraîche près du comptoir en bois, des clients remplissaient des bouteilles en plastique à une fontaine de Loupiac doré. Un vieux créole maigre et musclé, coiffé d'un bob bleu, reposait son verre en disant à Fafa (la patronne) :

– Je reviendrai le finir. Je vois ma femme qui traverse...

Il m'apparut tout à coup qu'achever sa vie au soleil et au vent de l'océan, maigre, musclé, non loin d'engins de pêche et d'une fontaine de Loupiac constituait un sort enviable, voire, d'un certain point de vue, inattendu, inespéré.

Nous rentrâmes sur-le-champ préparer nos plans. L'objectif, sur les cartes, apparaissait dans la mire formée par l'intersection du 45<sup>e</sup> parallèle et de l'ouest de Greenwich.

## Chapitre 2

Deux ans plus tard, nous changeâmes de propriété, abandonnant les arbres d'un verger « au milieu de nulle part » pour un jardin « au bout du monde ». Il n'avait pas été entretenu depuis trente ans. Une maisonnette croulait là-dessous au point qu'on ne la voyait plus, devenue synonyme, entre Queyrac et Vendays, de négligence.

Nous découvrîmes un puits sous le platane centenaire dont les branches, au moment de les tailler, tombèrent comme des arbres entiers. Théo, quatorze ans, ôta le lierre qui étouffait les dépendances ruinées. Lola, dix-huit, clouait le lambris de sa chambre,

déployait des tentures indiennes. Les chats, six, découvrirent avec plaisir une terre mêlée de sable, les gîtes de couleuvres, des espèces supplémentaires d'oiseaux : rouge-queue, bergeronnette, fauvette à tête noire. Le chien ne courait plus la gueuse dans les lointains, tremblant qu'à chaque départ, nous soyons repartis sans lui.

Quand le soleil rougissait à l'horizon, après m'être lavé au puits, j'enfourchais la moto.

La presque-île ressemble à une portion de pizza tranchée dans sa longueur par la nationale 215. Elle est garnie, à droite en allant vers la pointe, *bianca*, jaune d'oignon, parsemée de cailloux sous les vignes; *con verdure* à gauche, où domine la forêt.

J'allais contempler à Soulac le couchant suspendu non loin du phare de Cordouan, l'un des derniers de France à être habité en mer, un « enfer » (on appelle « purgatoires » ceux léchés par la marée, « paradis » ceux à terre). Des maîtres nageurs sauveteurs cueillaient en 4x4 le long du rivage les panneaux d'interdiction de baignade. Des

surfeurs enlevaient dans un bruit de suction leur combinaison mouillée.

Je me rendais dans une venelle au sol incertain. Deux bars-restaurants s'y faisaient face, Le Jersey et Le Mocambo.

Le Mocambo avait pour perspective, depuis le comptoir exotique et son décor de tropiques, une portion d'océan comprimée au bout d'une rue. Le Jersey possédait, depuis un élégant jeu de miroirs où brillaient des chromes, une vue plongeante sur Le Mocambo.

Lorsque Ilona débouchait des cuisines, de profil sous le portique en palmiers entrecroisés, son plateau à la main, on pouvait la suivre durant quatre fenêtres successives jusqu'à ce qu'elle dépose les plats aux premières tables. Ce n'était pas qu'elle ondulât : elle glissait d'un côté puis de l'autre, à la manière de la créature de Heine, dans le poème intitulé *Rencontre* :

*Dès que je vous ai vue, je vous ai reconnue  
À votre révérence moqueuse –  
Tu n'es pas née des enfants d'Adam,  
Tu es ma cousine, la sirène.*

La première fois que j'étais entré au Mocambo désert, vers dix heures du matin, je m'étais planté devant cette vision tronquée qu'on y avait du large. Ilona s'était inscrite dans le coin de ma rétine sans un mot, les mains croisées dans le dos. Elle m'avait rejoint pour prendre la commande et s'attachait maintenant en rêvant elle aussi devant la fenêtre.

Elle portait un jean, des *huaraches*, des sandales mexicaines dont on ne savait s'il fallait admirer qu'elles la rendissent émouvante, ou déplorer qu'elles ne la grandissent pas de cinq centimètres. Le front bombé de certains enfants, encadré de blond vénitien, dix-neuf ou vingt ans. Ses traits, semblables à ceux des communiantes sur les médailles, arboraient des rondeurs, des copeaux d'adolescence que l'âge se chargerait de raboter. À quarante ans, Ilona serait belle, et à soixante, évidemment.

Ce qui me saisissait plus que tout – elle avait à présent ramené ses mains près d'un ventre de bébé, son nombril apparaissait sous

un court débardeur –, c'était sa paix, une tranquille assurance dans laquelle j'aurais aimé me blottir. Quand elle se retourna enfin, je vis deux grands fonds bleu de cobalt traversés par des courants.

Lorsque j'appris plus tard son prénom, Ilona, ce fut comme si un joueur se levait brusquement de table en criant « J'ai gagné ! » Elle aurait pu s'appeler Océane, Marina ou Ondine. Elle était sœur de la seule personne homonyme que je lui connaissais – dans les romans d'Álvaro Mutis, la complice, l'amante de Maqroll el Gaviero, le héros poète et aventurier, Ilona, gérante d'un hôtel au Panama...

Bientôt, il me fut pénible d'aller au Mocambo. Je commençais à souffrir de la voir porter de lourds plateaux – mais les muscles alors couraient sous sa peau. Dans la mienne, les ordres de clients qui jouissaient de l'humilier rentraient comme des échardes.

Parfois, elle essayait du poignet un liseré

de sueur à la racine des cheveux, dans un geste aussi épuisé que touchant. Cette jeune fille n'était pas une serveuse d'occasion, mais la directrice, en quelque sorte, de l'établissement, et je restais stupéfait qu'on pût endosser une telle responsabilité à un âge où l'on est mieux pelotonné dans les études.

Je préférais m'établir au zinc rutilant du Jersey, tenu par un patron austère et bourru. De là, servi par deux barmen d'exception surnommés «le Diable» et «l'Ange», je pouvais alterner un *mojito*, l'observation de la salle du Jersey qui se remplissait de touristes et la vision d'Ilona se rendant à l'office, de l'autre côté de la rue, sous le portique de palmiers, présentant comme une offrande son plateau débarrassé.

Un soir – pour ajouter de la lumière, on avait entouré les fenêtres du Mocambo de guirlandes composées de minuscules ampoules, Ilona traversait maintenant les cases d'un calendrier de l'avent – j'entendis dans mon dos :

– Tu te rends compte, le vieux, avec l'argent qu'il a...

Le Diable :

– À sa place, j’irais draguer en boîte. Malheureuse Ilona... C’est sur elle que ça tombe...

L’Ange donnait une manière d’absolution :

– Bah! Après tout, quel mal y a-t-il? Si c’est son plaisir de regarder?

Une demi-heure, un *mojito*, une étude de clients plus tard, le rude patron du Jersey, le cheveu et l’œil en bataille, s’encadrait dans le castelet du Mocambo et engueulait sa fille comme seul un père peut le faire. Car il fallait que ce fût sa fille pour répondre ainsi, poings sur les hanches, sans le craindre, saisie du courroux plus haut encore que procure l’innocence, au milieu duquel elle remplaçait sans y penser des mèches sauvages, désignant parfois d’un doigt tendu l’endroit où je me trouvais.

Le regard que le papa m’adressa, lorsqu’il me découvrit, renseigna sur la part animale qui subsiste en nous. S’il y a une chose qu’un homme encaisse mal, c’est qu’un prétendant de sa fille ait le même âge que lui.

Le lendemain, un dimanche d’août traversé

par des orages (dans la rue de la Plage, les averses successives laissaient à peine le temps de courir d'un auvent à un autre, le blanc de l'écume tranchait sur l'Atlantique gris mat), je résolus d'en avoir le cœur net. Peut-être devais-je des excuses. À quatre heures de l'après-midi, Le Mocambo vidé de clients ne résonnait plus que de rafales contre ses vitres, auxquelles se mêlait dans les moments les plus furieux la plainte du vent pris entre les lambris.

J'avais garé la moto devant, laissé égoutter mon cuir au dossier de la chaise. Avant que j'aie pu m'essuyer, fouillant mon sac à la recherche d'un mouchoir, Ilona glissa d'un côté puis de l'autre, fit face, mains croisées dans le dos.

– Vous savez ce que vous désirez? demanda-t-elle d'une voix métallique.

– Oui.

– C'est moi?

Je sentis ma bouche s'ouvrir dans le même temps que j'entendis Tlan!, un bruit de langue contre le palais, répercuté par mes joues de poisson tiré hors de l'eau.

– Non, mentis-je. Un Schweppes rondelle.

– J’aime mieux ça...

Déjà les *huaraches* claquaient en direction du bar avec impatience. Quoique nous fussions probablement seuls, j’avais l’impression que des paires d’oreilles étaient collées à la porte de l’office. Je n’osais bouger les yeux, de peur de rencontrer, par-delà la vitre du Jersey giflée par la pluie, ceux, exorbités, du Diable et de l’Ange, le père les surplombant. Lorsqu’elle revint :

– Je vous reverrai en septembre, dis-je. Il y aura moins de monde...

Elle regarda la salle déserte autour de nous.

– Je ne comprends pas, répondit-elle.

Je délaissai Soulac une dizaine de jours. À Saint-Vivien, vers sept heures du soir, le soleil peignait en rose l’abside romane de l’église, réveillait sur ses modillons un peuple mi-humain mi-animal que nous contempnions, André et moi, depuis le restaurant de la place où il est cuisinier.

À la même heure, monsieur Bruno, à

Montalivet, ôtait ses lunettes noires de *rider*, frottait ses mains l'une contre l'autre avant d'empiler les tables. Madame Edwige, à Vendays – «Ne m'appellez pas madame Edwige, ça fait tenancière!» –, arrosait ses plantes en pots, passé le rideau de perles, au bout de l'arrière-salle.

J'exultais, à chaque endroit où j'allais, d'entendre une vie riche et secrète palpiter en dessous de la surface des choses. Parfois, chez le boulanger, le boucher ou le marchand de matériaux, si je demeurais immobile jusqu'à ce qu'on m'oublie, se déployait à mi-voix une langue étrange, une chanson difficile à saisir. Des césures inattendues assuraient la respiration, les liaisons, un débit régulier jusqu'à ce qu'au passage d'une diphtongue, la voix s'envole au-dessus des autres lettres, toutes épelées : «Alors, tu me le donnes, ce païn?» Des mots gascons s'entremêlaient au bordeluche (l'idiome de Bordeaux), voire à des hispanismes.

Cette langue avait le pouvoir, après trois ou quatre phrases comme on tâtonne, d'engendrer une chaleur croissant à mesure que

le nombre des intervenants augmentait. Des sourires gagnaient ces derniers, le rouge leur montait aux joues jusqu'à ce qu'un rire les libère, parce que l'un d'eux avait été plus fin, plus subtil.

L'expression la plus commune était aussi la plus remarquable : « Avec plaisir », au lieu de « Je vous en prie ». Ainsi au Mexique répond-on à un remerciement, *con mucho gusto* – et pas *de nada*, « de rien », comme en Espagne. « C'était un plaisir », l'éclat des yeux brille pour le confirmer.

De la même façon, il convient de préférer « Bonne journée » à « Au revoir ». Encore faut-il prononcer le « -ne » de « Bonne journée » et, quatre syllabes plutôt que trois témoignant d'une attention plus grande à son égard, cette dernière démarre en effet d'un pied léger.

Le 2 septembre à 22 h 30, au terme de dix jours et malgré une voix intérieure qui dictait de fuir, je poussai la porte du Mocambo. La salle était pleine, à croire que des tables avaient été ajoutées. S'affairait entre elles l'équipe habituelle complétée de celle du

Jersey. En levant la tête, je vis que ce dernier était fermé. Ainsi ce qu'on m'avait raconté était vrai? Le Mocambo, au contraire du Jersey, resterait ouvert en automne, puis l'hiver?

Avant d'atteindre le comptoir-cocoteraie derrière lequel officiait le Diable, et c'était curieux de le voir là, déplacé comme en rêve, je croisai Ilona. Je ne la reconnus pas immédiatement. Ses cheveux étaient coupés au menton, façon Louise Brooks. *Elle s'était teinte en brune!* Le bleu de ses yeux virait aussi à la nuit noire.

– Non! dit-elle lorsque je passai devant elle.

Non quoi? « Méfiez-vous, n'entrez pas » ou « Par pitié, pas lui... »?

Tandis que le barman préparait une sangria en regardant obstinément un point éloigné dans la salle, je notai la présence derrière la caisse d'une belle quarantenaire, avec quelque chose d'impérial, si cet adjectif peut engendrer un sentiment de paix profonde, ancrée, assurée, à laquelle je reconnus la mère d'Ilona.

J'en étais à la moitié de la sangria, son



CE 249<sup>e</sup> TITRE DU DILETTANTE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER À  
5 555 EXEMPLAIRES LE 21 JUIN 2008 PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À  
MAYENNE (MAYENNE). IL A ÉTÉ TIRÉ, EN OUTRE, 33 EXEMPLAIRES  
SUR VÉLIN PUR CHIFFON, NUMÉROTÉS À LA MAIN. L'ENSEMBLE  
DE CES EXEMPLAIRES CONSTITUE L'ÉDITION ORIGINALE DE  
« DE LOIN ON DIRAIT UNE ÎLE », D'ÉRIC HOLDER.